



## NOTE D'INFORMATION

1<sup>er</sup> octobre 2015

# Navigation en eaux troubles

## *La sécurité alimentaire sous la menace d'El Niño*

### Résumé

*Des millions de personnes risquent de se trouver confrontées à la faim et à la pauvreté cette année et l'an prochain en raison de sécheresses et de pluies irrégulières imputables non seulement à l'augmentation de la température mondiale, qui atteint de nouveaux records, mais aussi au déclenchement d'un épisode particulièrement puissant d'El Niño<sup>1</sup>, le phénomène climatique qui se développe dans le Pacifique tropical et qui engendre des événements météorologiques extrêmes dans plusieurs régions du monde.*

*Malgré des températures mondiales record, El Niño ne s'est pas manifesté en 2014. Pourtant, le climat de nombreuses régions du monde s'est étrangement comporté comme s'il y avait eu un épisode et les saisons agricoles ont été gravement perturbées, principalement par des sécheresses. Les températures ont continué de grimper cette année et les conditions d'El Niño se sont effectivement développées. Il pourrait s'agir de l'épisode le plus puissant depuis 1997-1998<sup>2</sup>, une année de chaos climatique qui a provoqué des catastrophes humanitaires dans de nombreux pays. Sous l'impulsion d'El Niño, l'augmentation exceptionnelle des températures risque de se poursuivre en 2016.*

*Déjà, l'Éthiopie connaît une situation d'urgence majeure : 4,5 millions de personnes ont besoin d'aide alimentaire suite à la faiblesse des pluies cette année. Au Malawi, des inondations, suivies d'un épisode de sécheresse, ont réduit la production de maïs de plus d'un quart. Entre deux et trois millions de personnes pourraient dès lors connaître une crise alimentaire<sup>3</sup> d'ici février 2016, au creux de la période de soudure. Au Zimbabwe, la sécheresse a réduit la récolte de maïs de 35 % et on estime que 1,5 million de personnes auront besoin d'aide au début de 2016. Touchés par la sécheresse deux années de suite, les agriculteurs du « couloir sec » de l'Amérique centrale ont perdu une part importante de leurs récoltes. La perturbation de la production de maïs en Afrique australe et en Amérique centrale entraîne une flambée des prix sur les marchés locaux, ce qui aggrave les difficultés des personnes vivant en situation de pauvreté pour manger à leur faim.*

*El Niño atteindra sa puissance maximale au cours des prochains mois. Son apogée coïncidera avec l'arrivée des pluies en Afrique australe, prévue en novembre. Selon les prévisions des météorologues, les précipitations risquent donc d'être de nouveau inférieures à la moyenne. Dans la région, une deuxième mauvaise saison des pluies consécutive entraînerait de graves problèmes de sécurité alimentaire l'an prochain. Les pluies dans le nord de l'Éthiopie pourraient également être affectées à partir de mars.*

*El Niño a déjà réduit la mousson en Inde. Il accroît en outre le risque de sécheresse prolongée en Asie de l'Est, juste au moment de la principale campagne de plantation du riz*

*et aux premiers stades de développement de la plante en Indonésie. Si les cours mondiaux du riz augmentent, il pourrait y avoir des répercussions sur la population urbaine en situation de pauvreté dans les pays d'Afrique de l'Ouest tributaires des importations. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, 1,8 million de personnes souffrent déjà de la sécheresse et El Niño va aggraver la situation.*

*Pourtant, les météorologues et les organismes internationaux tels que le Programme alimentaire mondial (PAM) ont prévenu depuis longtemps de l'arrivée d'El Niño. Les régions à risque et les effets potentiels sont bien connus. Des ONG comme Oxfam effectuent un suivi des conditions sur le terrain, aident les communautés locales à faire face aux crises alimentaires actuelles et, de plus en plus souvent, alertent sur la nécessité d'en faire davantage. Les catastrophes peuvent être évitées à ce stade. Si les États et les organisations agissent dès maintenant, comme certains le font déjà, alors des crises humanitaires majeures pourront être évitées l'an prochain. Il vaut mieux prévenir que guérir.*

*Dans l'immédiat, le dérèglement accru du climat, entraîné par la hausse des températures, menace d'accroître les pressions exercées sur le système humanitaire à un moment où les ressources sont déjà énormément sollicitées. De plus, selon les scientifiques, les événements récents pourraient annoncer un bouleversement considérable du système climatique de la Terre<sup>4</sup>, causé par la hausse des températures à la surface et une modification des principaux schémas de circulation atmosphérique et océanique, comme ceux qui engendrent le phénomène El Niño.*

*Le réchauffement des océans pourrait doubler la fréquence des épisodes puissants d'El Niño. Le réchauffement climatique crée de plus en plus de nappes d'eau chaude à la surface des océans, ce qui modifie le régime des vents. Si nous ne réduisons pas les émissions de gaz à effet de serre radicalement et dans les plus brefs délais, les événements météorologiques extrêmes et un dérèglement plus important du climat pourraient devenir la norme à l'avenir.*

*Une chaleur record suivie d'un épisode El Niño est une situation exceptionnelle dont les conséquences climatiques sont incertaines. Si 2016 suit ce schéma, nous entrerons en eaux troubles.*

*À peine une semaine après l'adoption historique de l'objectif mondial d'éradiquer la faim d'ici à 2030, dans le cadre du nouveau paquet des Objectifs de développement durable, cette crise qui s'annonce montre l'ampleur de la menace que représente le changement climatique. La conclusion d'un accord qui serve les intérêts des femmes, des hommes et des enfants en première ligne du changement climatique, à la conférence de Paris sur le climat (COP21), en décembre, sera le premier test de l'engagement en la matière des chefs d'État et de gouvernement.*

# El Niño accroît le risque d'événements climatiques extrêmes

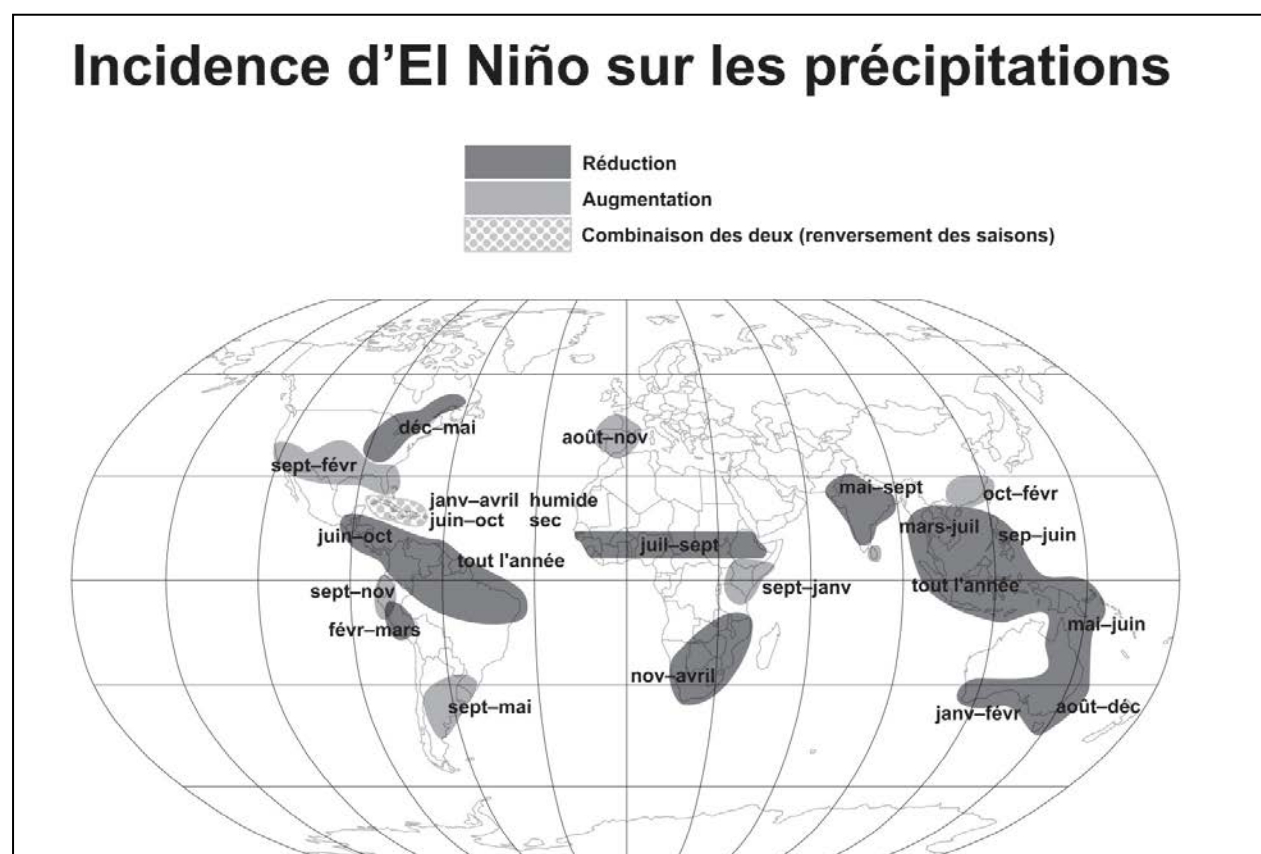


Figure 1. Incidence d'El Niño sur les précipitations. Adapté de Met Office, « Schematic map of the typical precipitation effects over land favoured during El Niño events ». Effets calculés selon la fréquence dans les analyses historiques<sup>5</sup>.

El Niño est le nom donné au réchauffement périodique de la surface de l'océan Pacifique tropical, survenant lorsque les alizés faiblissent et que les eaux chaudes normalement confinées dans l'ouest du Pacifique se déplacent vers l'est, de l'Indonésie vers le Pérou. Il en résulte un important dégagement de chaleur dans l'atmosphère, qui influence les conditions météorologiques à travers le monde. C'est un phénomène naturel qui apparaît tous les sept ou huit ans environ. Ces événements sont en général d'une intensité faible à modérée, mais il arrive qu'un épisode particulièrement puissant, un « super El Niño », se produise. Ce fut le cas en 1972–1973, puis en 1982–1983, année où Oxfam a publié une « alerte météo<sup>6</sup> » mettant en garde contre des phénomènes climatiques extrêmes et une sollicitation du système humanitaire sans précédent. Le dernier épisode El Niño de forte intensité a eu lieu en 1997–1998. Il a engendré des températures mondiales record, ainsi que des sécheresses, des inondations et d'immenses incendies de forêt, faisant 2 000 morts et au moins 33 milliards de dollars de dégâts matériels. Les scientifiques affirment que l'épisode de cette année sera probablement au moins comparable à ces trois-là, si ce n'est plus intense encore que celui de 1997–1998.

Même en cas de phénomène El Niño, les conditions météorologiques à travers le monde subissent de nombreuses autres influences. Chaque épisode peut avoir des effets différents, il est donc impossible de dire exactement ce qu'il arrivera en 2015–2016 ou d'imputer chaque événement extrême à El Niño. Les effets sur l'agriculture varient également. Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'impact d'El Niño sur les récoltes « dépend du moment où il survient et de sa durée, de même que des modifications climatiques qu'il produit, ainsi que de la sensibilité des cultures au plus fort de l'événement ».

Cependant, les épisodes intenses d'El Niño augmentent la probabilité que surviennent certains événements climatiques (de graves sécheresses, notamment) dans des régions données des tropiques, correspondant à environ 20 à 30 % des terres émergées.

**Encadré : « Il n'y a pas de précédent »**

« Le dernier grand épisode El Niño a eu lieu en 1997–1998. La planète a beaucoup changé en quinze ans. Pendant des années, la banquise arctique a enregistré des étendues minimales record. Nous avons perdu une immense superficie du manteau neigeux de l'hémisphère nord, probablement plus d'un million de kilomètres carrés en quinze ans. C'est une planète complètement différente que nous étudions et nous ne comprenons pas totalement les nouvelles tendances qui apparaissent. C'est une nouvelle planète. Est-ce que ces deux influences vont se renforcer ou s'annuler ? Il n'y a pas de précédent et, avec le changement climatique, nous allons nous retrouver dans ce genre de situation de plus en plus souvent. Il n'y a jamais eu d'épisode de ce type » - David Carlson, directeur du Programme mondial de recherche sur le climat, coparrainé par l'Organisation météorologique mondiale, lors d'une intervention récente<sup>7</sup>.

## 2014 et 2015 : les années les plus chaudes jamais enregistrées (jusqu'à présent)

2014 a été une année très inhabituelle. Elle a été la plus chaude de notre histoire bien qu'il n'y ait eu aucun phénomène El Niño pour accentuer l'augmentation des températures. Un réchauffement sans précédent de l'océan Pacifique a été enregistré : les températures à la surface ont dépassé celles atteintes en 1997–1998<sup>8</sup>. Cela semblait devoir entraîner le développement d'un épisode El Niño, mais le phénomène ne s'est pas confirmé. Il n'en reste pas moins que le climat de certaines régions du monde s'est comporté comme si un phénomène avait effectivement lieu. Surtout, et étrangement, « le rendement de la saison agricole de 2014 dans de nombreuses régions du globe a été semblable à celui obtenu dans les conditions caractéristiques d'El Niño<sup>9</sup> ».

La chaleur de 2014 s'est poursuivie en 2015. À présent, à la surprise de certains observateurs, un phénomène El Niño en développement depuis le mois de mars s'est effectivement déclaré. Il pourrait s'agir de l'un des plus puissants jamais enregistrés et il va probablement accentuer le réchauffement planétaire. L'année 2015 pourrait dès lors se révéler encore plus chaude que 2014.

« Arrivé à maturité et puissant » selon l'Organisation météorologique mondiale, cet épisode devrait atteindre son intensité maximale entre octobre et janvier, puis se calmer en quatre mois environ. De l'avis d'un scientifique, « avoir un El Niño aussi puissant [...] après les chaleurs tropicales enregistrées plus tôt est exceptionnel<sup>10</sup> ».

## El Niño, La Niña et le changement climatique se renforcent-ils l'un l'autre ?

La question de liens potentiels entre les phénomènes El Niño et le changement climatique est débattue et fait l'objet de recherches scientifiques<sup>11</sup>. Un épisode d'El Niño aussi puissant que celui de 1997-1998 provoque une augmentation des températures compte tenu du dégagement de chaleur océanique dans l'atmosphère. Ce réchauffement est temporaire. Mais, les températures restent au plus haut trois mois environ après la fin du phénomène. Il se pourrait donc que 2016 soit également une année exceptionnellement chaude<sup>12</sup>.

El Niño peut accentuer des tendances climatiques qui apparaissent déjà du fait du long réchauffement de la planète, notamment une aridité et un risque de sécheresse accrus. De même, le réchauffement climatique renforce l'impact d'El Niño : lorsqu'un épisode engendre des sécheresses, celles-ci sont amplifiées par une température plus élevée de l'air qui accroît l'évaporation et assèche le sol.

Le changement climatique augmente déjà le risque de vagues de chaleur extrêmes sur terre<sup>13</sup>. Selon une étude récente, une part importante de la superficie des terres émergées

(5,7 %) connaît un type de climat plus chaud et sec depuis 1950 et ce serait imputable aux émissions anthropiques de gaz à effet de serre<sup>14</sup>.

On constate aussi de plus en plus que le changement climatique a une incidence sur le cycle d'oscillation australe (ENSO) et accroît le risque d'un phénomène El Niño de forte intensité. Selon une nouvelle étude, avec le réchauffement de la Terre, les « super El Niño » pourraient survenir environ deux fois plus souvent : tous les 13 ans au lieu de 23<sup>15</sup>. Il est également possible que, sous l'influence du changement climatique, la phase plus froide qui fait suite à El Niño, appelée La Niña et lors de laquelle la circulation océanique s'inverse, devienne également plus extrême. Les effets de La Niña sont plus ou moins le contraire de ceux d'El Niño<sup>16</sup>, apportant notamment des conditions plus sèches dans le Midwest des États-Unis. Le phénomène de La Niña élève le niveau marin dans la partie occidentale du Pacifique, ce qui accroît les dégâts causés par les ondes de tempête. De nouvelles études semblent indiquer qu'une « nouvelle norme » s'installera, correspondant davantage aux conditions de La Niña, mais avec des épisodes d'El Niño plus fréquents et extrêmement chauds<sup>17</sup>.

Si, selon toute probabilité, 2016 est également très chaude, ce sera la troisième année consécutive à présenter des conditions effectives ou proches d'El Niño. C'est inquiétant. Une étude a en effet montré qu'en cas de cycles pluriannuels dominés par El Niño, les sécheresses associées touchent une superficie plus importante de terres agricoles à travers le monde<sup>18</sup>.

Ces changements de régime des températures, des pluies et des saisons associés au changement climatique sont accentués par les effets d'El Niño. D'où des conditions météorologiques encore plus extrêmes et un renforcement de ces dérèglements. Cela risque d'avoir des conséquences tragiques.

## 2014 et 2015 : l'irrégularité des pluies a eu de graves conséquences pour les populations

### Éthiopie

Après avoir subi un dérèglement des saisons des pluies, lié aux changements climatiques durables, l'Éthiopie est à présent touchée par El Niño. Tout d'abord, les petites pluies « *belg* », qui se produisent de février à avril, ont fait défaut dans le nord du pays. De fait, leur volume n'a cessé de diminuer au cours des vingt dernières années<sup>19</sup>, une évolution que les scientifiques ont corrélée au changement climatique à long terme. Selon cette analyse, la hausse des températures superficielles de la mer (TSM) dans les zones chaudes de l'océan Indien et du Pacifique occidental entraîne un affaiblissement des vents de pluie qui viennent de l'océan et qui produisent le *belg*. Les pluies tombent dès lors au large, avant d'atteindre les côtes<sup>20</sup>. En 2014, l'insuffisance des pluies *belg* a coïncidé avec des TSM record dans le Pacifique occidental et, en 2015, avec des TSM extrêmement élevées dans l'océan Indien.

Plus grave encore pour les agriculteurs éthiopiens, les grandes pluies « *keremt* », qui arrivent en juin et durent normalement jusqu'en septembre, ont également été irrégulières et nettement inférieures à la moyenne – une anomalie associée aux années El Niño. La plupart des agriculteurs éthiopiens dépendent de ces pluies pour le gros de leur production.

Le directeur pays d'Oxfam en Éthiopie voit dans ce constat « les prémices d'une situation d'urgence majeure qui devrait être grave et longue », risquant de durer jusqu'en juin 2016. Les pluies *belg* ne contribuent qu'à hauteur de 10 à 15 % de la production agricole annuelle du pays, mais elles revêtent une grande importance dans certaines régions, notamment pastorales et agropastorales, où elles entretiennent les pâturages. Leur insuffisance a conduit au développement d'une crise dans plusieurs régions, notamment l'Afar, une partie de l'Oromia et de la Région des nations, nationalités et peuples du Sud (SNNPR), le Somali et l'Amhara.

Les pluies *keremt*, qui se terminent en septembre, s'annonçant également inférieures à la moyenne, le gouvernement éthiopien a publié une révision de son document sur les besoins humanitaires en août<sup>21</sup>. Selon ce document, 4,5 millions de personnes ont besoin d'une aide alimentaire. Pour lancer une intervention d'urgence, l'État a alloué l'équivalent d'environ 35 millions de dollars à un approvisionnement en produits alimentaires et non alimentaires, tout en invitant les pays donateurs à apporter un soutien supplémentaire.

Oxfam intervient dans les trois régions suivantes : la zone de Siti, dans la région de Somali, où 76 % des habitants (soit 414 000 personnes) se trouvent en situation d'insécurité alimentaire, l'Oromia où les récoltes devraient représenter moins de 50 % des besoins, et l'Afar où des milliers de bêtes sont mortes. Le prix du bétail s'est effondré, les propriétaires cherchant désespérément à vendre leurs animaux tant qu'ils sont en relativement bonne santé. Dans le même temps, les prix des céréales ont augmenté.

L'intervention consiste notamment à fournir des aliments pour animaux, à vacciner le bétail, à mener des programmes de travail rémunéré en espèces, à acheminer de l'eau en camion et à restaurer des puits pour assurer l'approvisionnement en eau, et à promouvoir la santé publique. Les activités de prévention et de préparation à la crise menées par le gouvernement et les organisations humanitaires internationales portent déjà leurs fruits. Sans ces interventions, les problèmes d'insécurité alimentaire seraient beaucoup plus marqués dans plusieurs régions<sup>22</sup>.

Oxfam s'apprête à renforcer considérablement ses opérations au cours des deux ou trois prochains mois, sous réserve des financements trouvés. Ce renforcement consistera notamment à soutenir les programmes de vaccination des animaux mené par les administrations locales et concernera l'alimentation animale, les transferts monétaires et l'approvisionnement en eau.

La faiblesse des pluies a également touché plusieurs régions du Soudan du Sud. Plus au sud, les phénomènes El Niño sont associés à des précipitations plus intenses en Somalie et au Kenya. Oxfam et d'autres acteurs ont déjà averti les populations riveraines du Djouba et du Shabelle, en Somalie, qu'elles devaient se préparer à de possibles inondations<sup>23</sup>. En verdissant les pâturages, des pluies plus abondantes pourraient cependant bénéficier aux bergers.

## **Afrique australe**

Les problèmes les plus importants pourraient se poser dans le sud du continent africain. Les pluies annuelles sont notoirement capricieuses en Afrique australe. De plus, des conditions proches d'El Niño s'y manifestaient déjà à la fin de l'année dernière. Les pluies tombées d'octobre/novembre 2014 à février 2015 ont été très irrégulières. Elles ont commencé avec au moins un mois de retard. Puis, de la mi-décembre à janvier 2015, des pluies particulièrement abondantes ont entraîné des inondations d'une ampleur inhabituelle dans le sud du Malawi et le nord du Mozambique. Enfin, au Zimbabwe, les pluies ont été particulièrement faibles.

## **Zimbabwe**

En 2014–2015, suite à un épisode de sécheresse, le Zimbabwe a enregistré une production de maïs inférieure de 35 à 38 % à la moyenne des cinq dernières années. Selon les estimations, un demi-million d'hectares de cultures ont été perdus<sup>24</sup>. Le pays fait dès lors face à un déficit de céréales de 1,7 million de tonnes<sup>25</sup>. Les prix, déjà élevés, continuent d'augmenter, tandis que les moyens de subsistance et les sources de revenu sont limités. Selon l'évaluation des moyens de subsistance ruraux réalisée par le Comité d'évaluation de la vulnérabilité du Zimbabwe (ZIMVAC), environ 462 000 personnes (soit 5 % de la population rurale) se trouvent actuellement en situation d'insécurité alimentaire. Ce chiffre devrait doubler pour atteindre 924 000 personnes (10 % de la population rurale) entre les mois d'octobre et de décembre, avant de culminer à 1,5 million (16 % de la population rurale), au creux de la période de soudure, entre janvier et mars 2016<sup>26</sup>.

Cependant, le personnel d'Oxfam observe que la plupart de ces personnes souffrent déjà de la faim. Beaucoup ne prennent plus qu'un repas par jour, composé de farine de maïs et d'un légume. Les provinces du sud et de l'ouest du pays sont particulièrement touchées : des ménages vendent leur bétail plus tôt que d'habitude afin de pouvoir acheter du maïs. Dans la plupart des communautés, une pénurie d'eau limite la production et la vente de légumes<sup>27</sup>.

Un épisode El Niño pourrait considérablement aggraver une situation déjà difficile. L'arrivée tardive de la saison des pluies a pour effet de retarder les plantations, réduire les superficies cultivées et limiter le développement des cultures, de détériorer l'état du bétail et donc d'en réduire le prix, d'accroître le prix des céréales et d'aggraver la malnutrition aiguë dans certaines régions. On s'attend à ce que davantage de personnes entreprennent une activité dangereuse, telle que l'orpaillage et l'exploitation minière informelle, afin d'essayer de gagner de l'argent<sup>28</sup>.

Au Zimbabwe, comme dans nombre de pays africains, les causes profondes de la vulnérabilité sont complexes. Mais le changement climatique aggrave la situation. L'insécurité alimentaire y est chronique. Le Zimbabwe affiche les plus faibles rendements de maïs de la région, à tel point que beaucoup d'agriculteurs ont préféré cultiver du tabac pour gagner de l'argent. Mais la sécheresse a nui à la qualité de leur production. L'Office national de commercialisation des céréales a payé les producteurs avec retard. De mauvaises conditions de stockage ont par ailleurs entraîné la perte de 60 000 tonnes de maïs l'an dernier.

En tant que membre du Comité d'évaluation de la vulnérabilité du Zimbabwe, Oxfam a participé activement à l'analyse de la situation et de la réponse à apporter. En collaboration avec des partenaires locaux, Oxfam s'emploiera notamment à mettre en œuvre des programmes de transferts monétaires dans les zones d'insécurité alimentaire, à veiller à la santé du bétail et à sensibiliser aux causes profondes d'une insécurité alimentaire chronique. Il est important de mieux connaître ces facteurs pour renforcer la résilience des communautés vulnérables. Oxfam s'est en outre associée à Plan International, à la Southern Alliance for Indigenous Resources (SAFIRE), à l'université du Zimbabwe, qui bénéficie du soutien du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), et au Fonds pour l'environnement mondial, afin de monter un projet d'adaptation au changement climatique dans trois districts vulnérables. Ce projet vise notamment à traduire les prévisions saisonnières probabilistes en messages qui soient faciles à comprendre pour les agriculteurs et qui leur permettent d'agir en conséquence. Cet outil sera utilisé tout au long de la saison. Oxfam fait valoir que pour vaincre une insécurité alimentaire chronique, il est essentiel que l'État se charge de soutenir les groupes vulnérables et consacre des ressources à l'agriculture et à l'adaptation au changement climatique.

Cette année, en raison d'une conjoncture de financement difficile, les dispositifs de sécurité mis en place par le gouvernement et ses partenaires risquent d'être limités et l'aide humanitaire pendant la période de soudure devrait également être moins importante qu'à l'habitude<sup>29</sup>.

## **Malawi**

En 2014–2015, dans le sud du Malawi, 40 000 hectares de terres agricoles ont été inondés et 230 000 personnes déplacées<sup>30</sup>. Au total, un million de personnes ont été touchées, et plus de 600 000 sinistrés ont eu besoin d'une aide alimentaire. Cependant, c'est la sécheresse qui a nui le plus à la production alimentaire de base. La production de maïs, de 2,78 millions de tonnes cette année, a diminué de 30 % par rapport à l'an dernier. Ayant besoin de 3 millions de tonnes pour sa propre consommation, le pays fait face à un déficit de plus de 223 000 tonnes.

Selon les perspectives de la sécurité alimentaire nationale pour 2015–2016, 2,8 millions de personnes auront besoin d'aide humanitaire pendant trois à huit mois, d'octobre 2015 à mars 2016 environ. 886 000 d'entre elles se trouvent dans des zones touchées par les inondations, et près de 2 millions dans des régions touchées par la sécheresse. Dans le sud du pays, la majorité des ménages auront besoin d'aide pendant un certain temps. Les prix augmenteront à partir d'octobre, même si l'ampleur de cette augmentation dépendra des volumes que le gouvernement et les négociants privés parviendront à importer<sup>31</sup>.

Le 1<sup>er</sup> septembre 2015<sup>32</sup>, un rapport du Réseau de systèmes d'alerte précoce contre la famine (FEWS NET) notait cependant que « jusqu'à présent, les achats de céréales pour combler le déficit n'ont pas significativement progressé. L'Agence nationale des réserves alimentaires (NFRA) procède encore à l'achat de 50 000 tonnes de maïs produit dans le pays. De plus, les Réserves stratégiques de céréales suffiront tout juste à couvrir les besoins d'aide humanitaire pour l'année de consommation en cours ; il n'en restera pas pour l'année prochaine. »

Non seulement la production diminue, mais les sources de revenu qui permettraient à la population d'acheter de la nourriture sont aussi gravement compromises. Les conditions El Niño que connaissent actuellement ses voisins, le Mozambique et la Zambie, pourraient retarder la saison des pluies en octobre, ce qui limiterait les possibilités d'emploi agricole et réduirait davantage encore les revenus des ménages. On peut s'attendre à ce que les salaires baissent avec l'augmentation du nombre de personnes cherchant du travail.

Oxfam fait partie d'un consortium qui s'apprête à mettre en œuvre un vaste programme de transferts monétaires dans l'ensemble des districts en situation de précarité alimentaire, dont trois seront pris en charge par l'organisation. Un lien sera établi avec les programmes de développement à long terme, consistant par exemple à soutenir les groupes d'épargne, à distribuer des fourneaux à haut rendement énergétique et à sensibiliser à la nutrition.

Les États et les populations de l'Afrique australe sont à présent dans l'expectative, attendant de voir l'impact d'El Niño sur les prochaines pluies, qui se produisent normalement d'octobre/novembre à mars. El Niño est traditionnellement associé à des pluies peu abondantes dans la région et les prévisions actuelles sont pessimistes, avec une forte probabilité (45 à 50 %) de précipitations inférieures à la moyenne<sup>33</sup> et aucune amélioration à espérer au cours de la saison<sup>34</sup>. Le début de l'année est le moment le plus critique dans le développement des principales cultures de maïs. Étant donné que la précédente récolte était mauvaise, la période de soudure, où les stocks sont quasi épuisés et les nouvelles récoltes pas encore moissonnées, commencera tôt en 2016, dès janvier.

## Amérique latine

Sécheresse chronique, phénomène El Niño, violences, migrations forcées : les pays d'Amérique centrale font face à une situation d'urgence transnationale et multidimensionnelle.

En Amérique centrale, le changement climatique et El Niño se sont mutuellement renforcés. Le volume total de pluie n'a pas beaucoup changé, et pourrait en fait avoir globalement augmenté. En revanche, le déroulement de la première saison des pluies (la *primera*), qui tombait entre avril et juillet environ, s'est modifié ces dernières années : elle commence plus tard, ce qui oblige à planter plus tard. Le maïs et les haricots sont donc en début de croissance et plus vulnérables au moment où l'habituelle période sèche, appelée *canícula*, survient à la mi-saison. La sécheresse a réduit les pluies de la *primera* en 2014<sup>35</sup>, puis de nouveau en 2015. Dans plusieurs régions, les agriculteurs souffrent de la sécheresse depuis quatre ans.

Compte tenu des effets caractéristiques d'El Niño, la deuxième saison des pluies (la *postera*), qui se termine en novembre, devrait également être beaucoup plus sèche que d'habitude. C'est la principale saison pour les haricots et on craint que la récolte ne soit



gravement compromise si, comme on le pense, El Niño se poursuit en 2016. La sécheresse a également touché Haïti, la République dominicaine, Cuba et la région de l'Alta Guajira en Colombie.

En Amérique centrale, les sécheresses successives et, à présent, El Niño, alimentent un cercle vicieux de pertes matérielles et de pauvreté. Dans le « couloir sec », une zone qui chevauche le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua et le Salvador et où les sécheresses sont fréquentes, quelque deux millions de personnes se trouvent en situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave. Oxfam a déjà attiré l'attention sur l'effet cumulatif d'années de sécheresse qui, conjugué à la pauvreté et aux pertes d'emploi dues à l'épidémie de rouille du café, affaiblit progressivement les populations<sup>36</sup>. Les paysans qui pratiquent une agriculture vivrière et les petits exploitants en situation de pauvreté ont rarement les moyens d'irriguer et doivent cultiver des terres particulièrement pauvres et dégradées, retenant mal l'humidité. La capacité du sol à retenir l'humidité est essentielle. Les pertes de maïs peuvent être 30 % plus importantes sur une terre pauvre que sur une bonne terre. Selon les estimations, plus de 75 % des terres sont dégradées en Amérique centrale, et cette proportion s'accroît<sup>37</sup>. Le personnel d'Oxfam constate que nombre de ménages ont épuisé leurs réserves de nourriture.

Au Honduras et au Guatemala, les dernières récoltes ont été catastrophiques. Au Guatemala, le contrôle continu indique que les pertes devraient atteindre au moins 50 % des cultures de maïs et de haricots, voire souvent 100 %. Le gouvernement a commencé à distribuer une aide alimentaire à 110 000 familles, grâce à un don brésilien de riz et de haricots. Le Salvador a enregistré des pertes de 75 à 100 % lors de la *primera*. La plupart des populations vulnérables ont dû vendre une partie de leurs réserves pour acheter de l'eau potable. Selon les évaluations d'Oxfam au Honduras, les pertes de récoltes peuvent atteindre 98 % et, dans de nombreuses régions, les prix alimentaires ont plus que doublé. Quelque 220 000 familles se trouvent en situation de grave insécurité alimentaire.

Différentes stratégies d'adaptation existent : vendre le bétail, réduire le nombre de repas par jour, voire même jeûner des jours entiers, consommer des aliments moins chers et moins bons, contracter des emprunts ou acheter des aliments à crédit, ou encore aller chercher du travail ailleurs. En général, la récolte de café offre des possibilités de gagner un revenu à partir du mois d'octobre. Mais cette année, une épidémie de rouille du café (*la roya*) liée à l'augmentation des températures, mais aussi à un long manque d'entretien des plantations de café, a assombri les perspectives d'emploi<sup>38</sup>.

Le Honduras, le Salvador et le Guatemala ont déclaré l'état d'urgence nationale en raison de la sécheresse et de l'insécurité alimentaire. Compte tenu d'El Niño, Oxfam propose que les gouvernements d'Amérique centrale proclament l'état d'urgence dans toute la région et les invite à mettre en place une gestion coordonnée de la crise transfrontalière du « couloir sec ». Dans cette zone, les épisodes de sécheresse cycliques, accélérés par El Niño, s'aggravent et demandent une réponse transnationale d'envergure pour renforcer la résilience des populations et appliquer des mesures d'adaptation au changement climatique et de réduction des risques de catastrophe.

Oxfam compte porter assistance à environ 10 000 ménages, si les financements le permettent. Les interventions seront très variées : de l'aide alimentaire aux transferts monétaires, en passant par la préservation des sols et de l'eau, l'accompagnement des agriculteurs pour les aider à diversifier leur activité et la promotion de l'hygiène pour réduire les risques de malnutrition.

Dans les Caraïbes, un demi-million de personnes se trouvent confrontées aux effets de la sécheresse et d'El Niño et ont besoin d'une aide alimentaire immédiate. Pour la première fois, des problèmes de sécurité alimentaire ont contraint Cuba à décréter l'état d'urgence dans deux provinces. Haïti et la République dominicaine ont également déclaré l'état d'urgence sur tout leur territoire. En Amérique du Sud, une situation d'urgence a été

déclarée en Colombie, en Équateur et au Paraguay suite à des inondations, de même qu'au Pérou à cause d'El Niño.

Oxfam procède actuellement à une évaluation de la situation et prévoit de renforcer ses opérations dans l'ensemble de la région. Son personnel signale cependant que toutes les organisations manquent terriblement de fonds. Les catastrophes à évolution lente, comme les sécheresses, n'attirent pas l'attention des médias et les bailleurs, considérablement sollicités, ont d'autres priorités dans le monde.

## **Asie du Sud-Est et Pacifique**

La région est traditionnellement très sensible au phénomène El Niño<sup>39</sup>, qui réduit la mousson et est fortement associé à des précipitations peu abondantes. En Inde, la mousson risque de se terminer plus tôt que d'habitude<sup>40</sup> et d'être 14 % moins importante que la normale<sup>41</sup>, ce qui correspond à la définition officielle de la sécheresse. La mousson de l'année passée était également inférieure de 12 % à la moyenne.

À l'échelle nationale, l'Inde devrait enregistrer de bonnes récoltes, ce qui pourrait néanmoins masquer des effets plus localisés. Selon un article de presse, « pour les quelque 200 millions de petits paysans indiens [qui n'ont pas accès à l'irrigation et sont tributaires des pluies], dont beaucoup s'endettent lourdement pour cultiver des parcelles de moins de deux acres, le sort d'une récolte peut être une question de vie ou de mort. Les suicides d'agriculteurs sont de plus en plus nombreux, notamment dans le Marathwada – un district de l'État du Maharashtra, particulièrement touché par la sécheresse – où, de source locale, près de 600 cas ont été enregistrés depuis le début de l'année. Dans le Marathwada, les pluies ont été moitié moins importantes que la normale<sup>42</sup>. »

En Mongolie, la sécheresse a anéanti 80 % des cultures de blé<sup>43</sup>. La Thaïlande a également subi une grave sécheresse, maintenant atténuée par les pluies de la mousson.

Actuellement, et selon toute probabilité, El Niño se fait surtout sentir plus à l'est, en particulier en Indonésie. En juillet, l'Agence indonésienne de gestion des catastrophes a déclaré qu'une sécheresse provoquée par El Niño sévissait dans la majorité des 34 provinces du pays. De janvier à juillet, cette sécheresse a entraîné des pertes dans les principales régions productrices de café et de cacao et endommagé 110 000 hectares de riz<sup>44</sup>.

Les météorologues indonésiens craignent que la saison des pluies ne soit retardée jusqu'en novembre<sup>45</sup>. La longue sécheresse favorise les incendies de forêt, notamment dans les provinces de Jambi et de Riau, à Sumatra. En 1997–1998, des incendies ont ravagé 5 millions d'hectares, provoquant un immense nuage de fumée et d'importants problèmes de pollution de l'air dans toute l'Asie de l'Est. Aujourd'hui, des feux de brousse dégagent de nouveau un nuage de fumée qui se répand sur Sumatra et une partie de la Malaisie<sup>46</sup>. L'Australie aussi vient de faire savoir qu'El Niño risque d'accroître le nombre et l'ampleur des feux de brousse dans le pays, pendant l'été austral. Sur les 26 épisodes d'El Niño enregistrés depuis 1900, 17 ont engendré une sécheresse généralisée en Australie<sup>47</sup>.

Oxfam suit la situation de près, mais il semble bien que le gouvernement indonésien ait anticipé les effets d'El Niño : il s'est constitué une réserve de 65 millions de dollars et construit actuellement 1 000 réservoirs. Les pertes de riz ont été moins importantes cette année que l'an dernier, grâce à la réparation des infrastructures d'irrigation et à la distribution de pompes à eau aux agriculteurs<sup>48</sup>.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée a été touchée en début d'année par des pluies torrentielles qui ont provoqué des glissements de terrain, puis par un épisode de sécheresse<sup>49</sup> et une vague de chaleur qui ont fait dépérir les cultures<sup>50</sup>. La région des hauts-plateaux a connu de fortes gelées, ce qui arrive en cas de faible humidité et en l'absence de couverture nuageuse la nuit. Peter O'Neill, le premier ministre, a estimé que « cette sécheresse pourrait

être pire qu'en 1997 et 1998 », si El Niño continue de gagner en intensité. L'état d'urgence a déjà été déclaré dans deux provinces des hauts-plateaux productrices de café, une culture d'exportation essentielle<sup>51</sup>. Les cultures vivrières subissent des dégâts importants et des pénuries alimentaires sont signalées et pourraient s'intensifier jusqu'au milieu de l'année prochaine. Dans la région, les températures pourraient dépasser la moyenne d'au moins 2,8 °C d'ici au mois de novembre<sup>52</sup>. Selon le Centre national de gestion des catastrophes de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, deux millions de personnes sont touchées<sup>53</sup>. La population vit presque exclusivement d'une production vivrière de patate douce gravement compromise par les gelées et la sécheresse (au-dessus de 1 700 m d'altitude, le risque que le gel détruise les cultures est particulièrement élevé). Les deux provinces de l'Enga et des Hautes-Terres méridionales ont décrété l'état d'urgence, et des milliers de personnes commenceraient à se déplacer vers des altitudes plus basses. Comme la majeure partie des denrées alimentaires consommées sont produites dans le pays, toute perturbation de la production alimentaire locale a un effet immédiat sur la sécurité alimentaire<sup>54</sup>.

Dans le Pacifique, l'épisode El Niño de 1997-1998 a engendré une grave sécheresse, des pertes de récoltes importantes et une grande détresse en Micronésie, aux Fidji, dans les îles Marshall, à Samoa et à Tonga, notamment. Cette année, le gouvernement et les organisations des pays du Pacifique occidental se préparent à faire face à des événements similaires.

Les États insulaires du Pacifique déclarent déjà subir des événements météorologiques plus extrêmes, exacerbés par l'élévation du niveau de la mer, conséquence d'un changement climatique durable. Oxfam a récemment publié un rapport témoignant de l'impact du cyclone Pam, qui s'est abattu sur le Vanuatu en mars 2015, et attirant l'attention sur les inondations qui avaient dévasté les Kiribati le mois précédent<sup>55</sup>.

Les phénomènes El Niño ont également une influence sur les typhons. Étant donné qu'ils réchauffent les zones océaniques où les typhons se développent, les épisodes puissants d'El Niño sont associés à une activité plus intense des typhons dans le Pacifique tropical au cours du dernier trimestre de l'année. Mais, en parallèle, ils réduisent le nombre d'ouragans dans l'Atlantique. Au moment de la rédaction de la présente note, six « super-typhons » avaient été enregistrés dans le Pacifique tropical cette saison et neuf étaient prévus pour le reste de l'année. Lors des années El Niño, les typhons qui frappent les îles situées à l'est de la ligne de changement de date durent plus longtemps et sont plus intenses, avec un plus grand nombre de tempêtes de catégorie 3 à 5. Les conséquences dépendent bien évidemment de l'endroit où le typhon touche terre, si jamais c'est le cas.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée et dans le Pacifique, Oxfam se prépare à faire face aux effets d'El Niño, notamment à des épisodes de sécheresse et à des cyclones tropicaux plus violents. Il s'agit notamment d'évaluer les conditions actuelles dans les zones touchées par la sécheresse, d'analyser l'état de vulnérabilité et les besoins, et en collaboration avec des organisations partenaires, de mettre en place des mesures de précaution et d'élaborer des plans d'urgence.

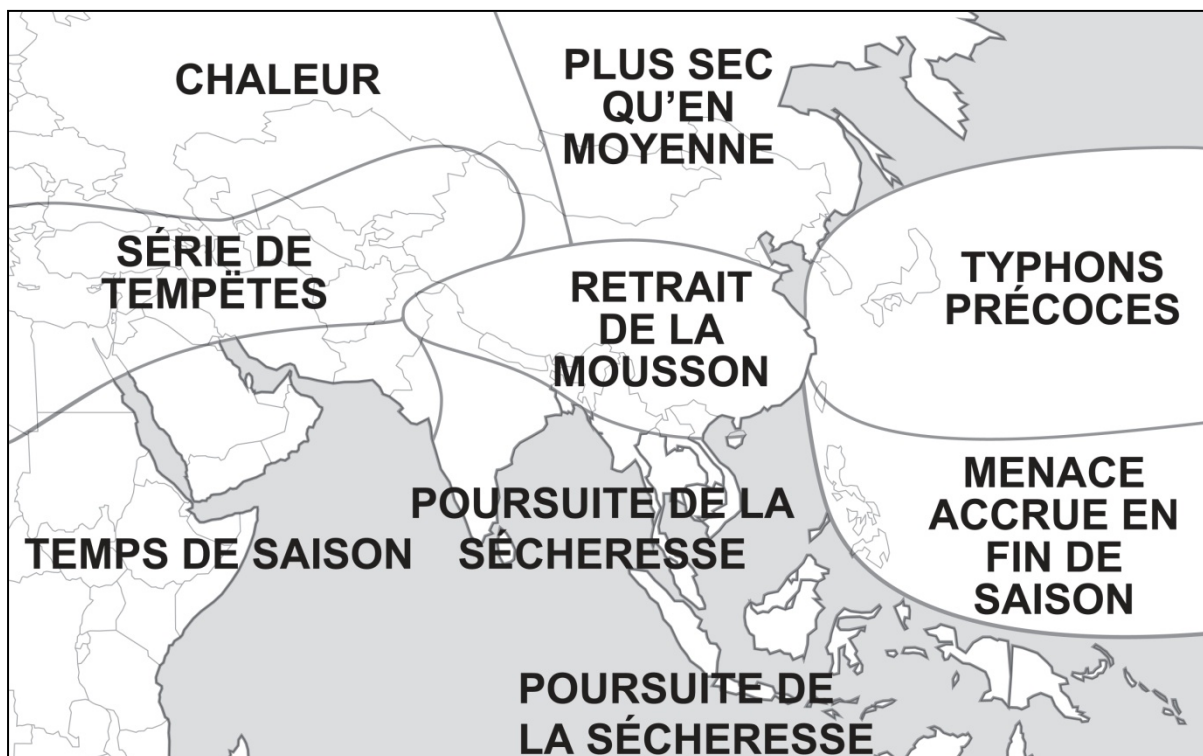


Figure 2. Les effets d'El Niño en Asie du Sud-Est. Adapté d'AccuWeather.com, « Asia Fall Forecast 2015: El Niño to Boost West Pacific Typhoons, Intensify Drought From India to Indonesia »<sup>56</sup>

## Impact sur le commerce et le prix des denrées alimentaires

L'influence d'El Niño sur les phénomènes météorologiques extrêmes et les répercussions potentielles sur la sécurité alimentaire ont une portée essentiellement régionale et se concentrent dans les tropiques. En général, lors des années El Niño, les rendements mondiaux de maïs, de riz et de blé ne diminuent que très légèrement. Après une année 2014 record, la production mondiale de céréales ne devrait pas beaucoup baisser en 2015 et pourrait même être encore meilleure, les productions mondiales de riz, de maïs et de blé promettant d'égaliser, voire de dépasser les niveaux de 2014. Les stocks seront importants. En effet, certaines régions bénéficient en général de meilleures conditions météo lors des années El Niño. En théorie, les déficits de production en Afrique australe, en Asie de l'Est et en Amérique centrale, par exemple, pourraient donc être compensées par une augmentation de la production dans d'autres régions, notamment en Argentine et en Uruguay.

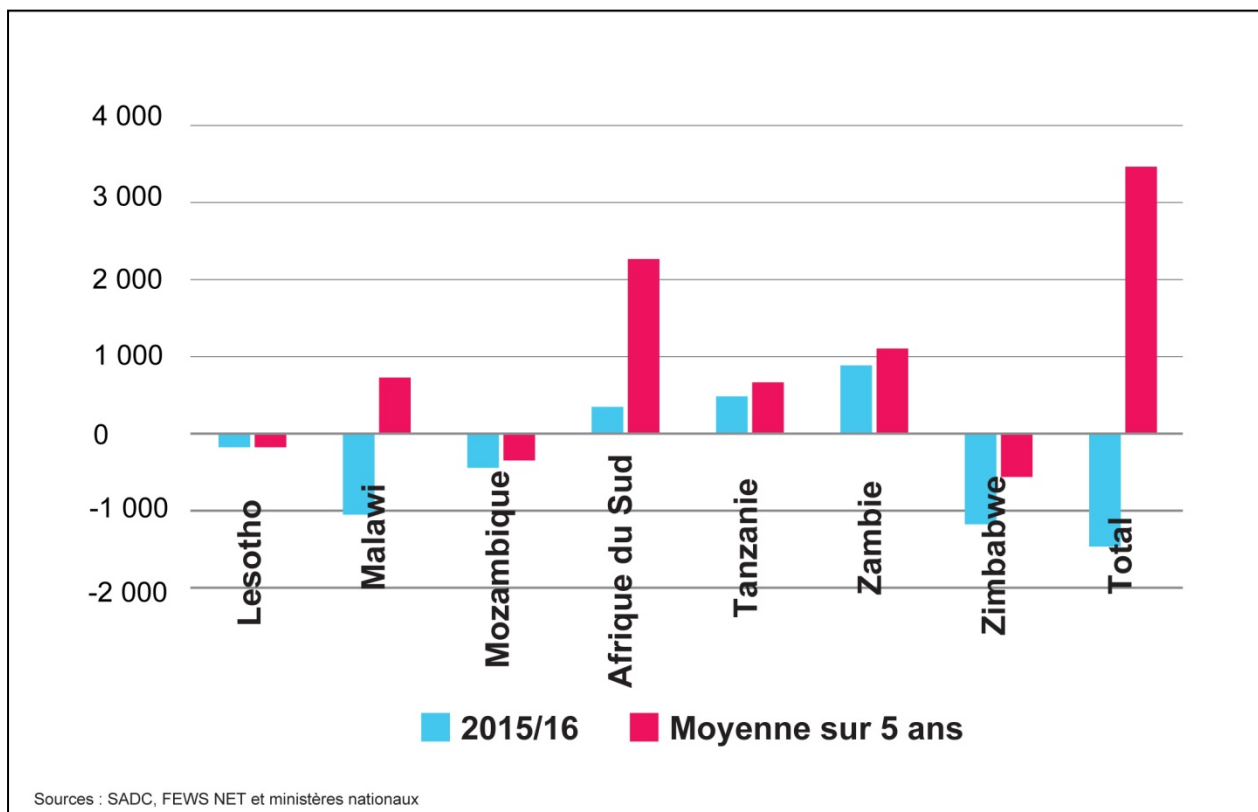
La production mondiale est toutefois une piètre consolation pour les pays à faible revenu subissant des dérèglements majeurs, surtout pour les agriculteurs vivant en situation de pauvreté dans les zones rurales, où les marchés sont le moins susceptibles de fonctionner de manière efficace et équitable.

La situation actuelle est particulièrement préoccupante pour les pays où le maïs constitue la principale culture vivrière, même s'il y a également des craintes concernant le riz.

### Maïs

À l'échelle mondiale, le cours saisonnier du maïs reste inférieur à ce qu'il était début 2013. Mais à l'échelle régionale, les problèmes de production font flamber les prix en Afrique australe et en Amérique centrale.

En Afrique du Sud, qui produit à elle seule presque autant de maïs que le reste de l'Afrique australe (40 %), la sécheresse de 2015 a entraîné un recul de la production de maïs de 17 % par rapport à la moyenne quinquennale. À l'instar de la Tanzanie et la Zambie, l'Afrique du Sud a produit 3,4 millions de tonnes de moins que la moyenne. Son « excédent exportable » est donc beaucoup plus faible que d'habitude, et les prix à l'exportation dépassent largement ceux de 2014.



**Figure 3. Estimation des excédents ou déficits de maïs en Afrique australe (en milliers de tonnes) pour 2015-2016 par rapport à la moyenne quinquennale, le 28 août 2015. Tiré de FEWS NET Price Watch, 31 août 2015<sup>57</sup>.**

Au Malawi notamment, le prix du maïs en août était 70 % plus élevé que l'an dernier, en raison de pertes de récoltes de 30 %. « Étant donné que la saison précédente était déjà influencée par un épisode El Niño et avait enregistré d'importantes pertes de production, des régions ont désormais des stocks trop bas pour faire face à un nouveau déficit régional de production », a averti le Programme alimentaire mondial (PAM).

Compte tenu du statut d'aliment de base qu'a le maïs et de l'importance de la part du revenu consacré à l'alimentation dans les pays d'Afrique australe, de telles hausses de prix pourraient avoir de graves conséquences pour les populations les plus pauvres et vulnérables. À l'instar du Malawi, les gouvernements doivent constituer des réserves stratégiques et utiliser leur pouvoir d'intervention sur le marché, s'il y a lieu, afin de maintenir les prix à un niveau abordable et d'éviter toute exploitation des consommateurs pauvres et vulnérables.

En Amérique centrale, le prix du maïs suit également une tendance inquiétante. Au Honduras, selon la FAO, les perspectives pour la campagne principale s'étant détériorées en raison du temps sec associé à El Niño, le prix de gros du maïs blanc a augmenté de 20 % par rapport à l'an dernier. Le Nicaragua a enregistré une augmentation du prix de gros de 40 %. Au niveau local, les prix au détail sont beaucoup plus élevés encore.

## Riz

Le prix du riz pourrait subir l'influence de la mousson en Asie, mais une diminution de la production dans certains pays, comme l'Inde, pourra probablement être compensée par une augmentation dans d'autres. L'offre mondiale de riz ne devrait donc guère changer. En outre, les principaux pays producteurs disposent encore de stocks importants et le cours mondial a diminué de près de 30 % par rapport à l'an dernier.

On s'inquiète cependant des effets sur les ménages démunis en Afrique de l'Ouest.

En 2014, les pays de la région ont importé 7,73 millions de tonnes de riz – l'aliment de prédilection de la population urbaine défavorisée, compte tenu de sa facilité de préparation et de stockage. L'Afrique de l'Ouest importe un tiers de son riz de l'Inde, même si les proportions varient selon les pays : de 13 % au Niger, 20 % en Gambie et en Côte d'Ivoire, et 23 % au Nigeria, la proportion de riz indien peut atteindre 72 % au Sénégal, et même 97 % au Liberia. Les importations de riz proviennent également du Pakistan et de la Chine. Malgré la croissance du commerce mondial du riz, les volumes échangés à l'échelle internationale demeurent relativement faibles par rapport à la production totale (environ 10 %, voire moins) et les importations de l'Afrique représentent environ un tiers des volumes disponibles sur le marché mondial. Le reste du riz est consommé ou échangé à proximité de son lieu de production, principalement en Asie. Le marché mondial est donc plutôt étroit et pourrait se révéler sensible à toute perturbation.

En Afrique de l'Ouest, Oxfam exhorte tous les acteurs à surveiller l'évolution d'El Niño pour évaluer son impact sur la sécurité alimentaire, à se préparer à réagir promptement, ainsi qu'à développer une coopération régionale. Oxfam invite également la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cédéao) à accélérer le processus de mise en place d'une réserve alimentaire régionale. Jusqu'à présent, les volumes disponibles sur les marchés de la région ont été suffisants grâce aux récoltes de 2014-2015 et aux importations de riz et de blé. Précisons que le cours international du riz était stable en juillet et restait inférieur à celui de 2014. Mais à l'approche de 2016, il sera essentiel de suivre de près les prochaines récoltes, ainsi que les stocks de riz dans les principaux pays exportateurs, dont l'Inde notamment, mais aussi le Vietnam, la Thaïlande, le Pakistan et les États-Unis.

Par ailleurs, en Asie du Sud-Est, la production de riz est à la merci des typhons. Fin 2011, suite au passage d'une série de typhons dans la région, des inondations ont détruit environ 12,5 % des rizières en Thaïlande, de même que 12 % des rizières au Cambodge, 6 % aux Philippines et 7,5 % au Laos. À la fin de l'année, les inondations avaient amputé la production thaïlandaise de riz brut d'environ 6 millions de tonnes, tandis que les Philippines ont perdu quelque 600 000 tonnes de riz blanchi à cause des inondations et des vents violents provoqués par les typhons.

## Conclusion

Avec l'augmentation des températures et l'aggravation des dérèglements climatiques, le système humanitaire, déjà considérablement sollicité, sera plus que jamais mis à rude épreuve. Le changement climatique accroît l'instabilité des saisons, l'irrégularité des précipitations, les chaleurs extrêmes, de même que l'intensité des tempêtes et des sécheresses. Une nouvelle norme d'événements météorologiques extrêmes compromet nos chances d'atteindre l'objectif adopté ce mois-ci par les dirigeants du monde : éradiquer la faim à l'horizon 2030.

Mais dans l'immédiat, les météorologues ont prévenu depuis longtemps de l'apparition d'un épisode El Niño. Les régions les plus à risque ont été identifiées, l'état de vulnérabilité des communautés touchées par les conditions proches d'un phénomène El Niño l'an dernier est bien connu, et on peut désormais envisager les effets potentiels en 2016, en fonction des mesures qui seront prises au cours des prochains mois.

Les gouvernements nationaux, les organismes internationaux tels que le PAM, et les ONG locales, nationales et internationales, dont Oxfam, continuent de suivre la situation sur le terrain et, de plus en plus, tirent la sonnette d'alarme. En renforçant leurs opérations dès à présent, les États et les autres instances pourront éviter des situations d'urgence humanitaire majeures l'an prochain. Les événements météorologiques extrêmes ne provoquent pas nécessairement de catastrophes humanitaires. Ils peuvent certes constituer l'élément déclencheur, mais une catastrophe, en termes de coût humain et matériel, survient lorsque la population est vulnérable et que le gouvernement et les autres acteurs échouent à prévenir, anticiper et réagir comme il convient.

Il faut un engagement politique plus fort, une coordination et une coopération plus efficaces, ainsi que davantage de ressources, notamment financières, pour soutenir les populations vulnérables dès à présent et les aider à se préparer à d'éventuels effets plus importants au cours des six à sept prochains mois. Ces ressources proviendront des gouvernements nationaux et de donateurs internationaux. Investir dès à présent dans la préparation et la prévention évitera de devoir par la suite financer une intervention d'urgence plus onéreuse. Il vaut mieux gérer le risque plutôt que la crise.

Des mesures de préparation, qui seront utiles en tout état de cause, doivent compléter et renforcer les mesures déjà entreprises pour remédier aux profondes vulnérabilités des populations pauvres, qui trop souvent conduisent à une insécurité alimentaire chronique, même en temps normal. Ces mesures doivent également s'inscrire dans le prolongement du travail déjà mené pour renforcer la production alimentaire locale, car il est essentiel de protéger dès à présent les moyens de subsistance des populations, afin que celles-ci ne s'enlisent pas dans la pauvreté. Il peut par exemple s'agir de diverses formes de transferts monétaires et de protection sociale, y compris la protection de biens, tels que le bétail et l'approvisionnement en eau dans les régions touchées par la sécheresse. Ces mesures constituent en même temps des investissements qui peuvent permettre aux communautés situées en première ligne du changement climatique de mieux résister aux chocs. Au lieu d'un octroi par à-coups, en réaction aux événements, les financements doivent permettre d'inscrire les programmes dans la durée.

Il est inquiétant que, jusqu'à présent, les bailleurs affirment au personnel d'Oxfam être au maximum de leurs capacités et avoir d'autres priorités dans le monde. De plus, les catastrophes à évolution lente, telles que les sécheresses, n'attirent pas l'attention des médias.

La communauté internationale doit tirer les enseignements du passé et cesser de répéter les mêmes erreurs. En 2011, l'alerte avait été lancée plusieurs mois à l'avance : les pluies avaient été insuffisantes dans la Corne de l'Afrique et la population devenait de plus en plus vulnérable<sup>58</sup>. Pourtant, la réaction a été lente et hésitante. Résultat : la souffrance de millions de personnes ayant perdu tout moyen de subsistance et plus de 260 000 morts<sup>59</sup>.

Cela ne doit pas se reproduire en 2016.

# Notes

Tous les liens ont été consultés pour la dernière fois en septembre 2015

<sup>1</sup> El Niño signifie « le petit garçon » et par extension « l'Enfant Jésus » en espagnol. Ce phénomène serait appelé ainsi en raison de son impact au Pérou pendant la période de Noël. Son pendant est La Niña (« la petite fille »), qui a des effets quasi opposés. L'ensemble de ces deux phases est appelé oscillation australe, connue sous le sigle anglais ENSO (*El Niño Southern Oscillation*).

<sup>2</sup> Voir Organisation météorologique mondiale (2015) « El Niño expected to be strongest since 1997–98 » <https://www.wmo.int/media/content/el-ni-percentC3-percentB1o-expected-be-strongest-1997-98> et CBC News (2015) « This year's El Niño will be the strongest in 18 years, says WMO » <http://www.cbc.ca/news/technology/this-year-s-el-niño-will-be-the-strongest-in-18-years-wmo-says-1.3212589>

<sup>3</sup> Les termes de « stress », « crise » et « urgence » sont définis dans le Cadre intégré de classification de la sécurité alimentaire (IPC) utilisé par le Réseau de système d'alerte précoce contre la famine (FEWS NET). Voir <http://www.ipcinfo.org/>

<sup>4</sup> Voir Met Office (2015) « Big Changes Underway in the Climate System? » <http://www.metoffice.gov.uk/research/news/2015/changes-in-climate-system>

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Oxfam (1982) « Weather Alert! Evidence of a hidden crisis for the world's poor » <http://policy-practice.oxfam.org.uk/publications/weather-alert-evidence-of-a-hidden-crisis-for-the-worlds-poor-114058>

<sup>7</sup> Organisation météorologique mondiale (2015), op. cit.

<sup>8</sup> Reportingclimatescience.com (2014) « Warming Pacific Drives Global Temperatures » <http://www.reportingclimatescience.com/news-stories/article/warming-pacific-drives-global-temperatures.html>

<sup>9</sup> PAM et VAM (2015) « El Niño: implications and scenarios for 2015 » <http://www.wfp.org/content/el-nino-implications-and-scenarios-2015-july-2015>

<sup>10</sup> Climate Central (2015) « 1997 vs. 2015: Animation Compares El Niños Side-by-Side » <http://www.climatecentral.org/news/animation-compares-blockbuster-el-niños-19408>

<sup>11</sup> Met Office (2015), op. cit.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Fischer, E. M. And Knutti, R. « Anthropogenic contribution to global occurrence of heavy-precipitation and high-temperature extremes » <http://www.nature.com/nclimate/journal/v5/n6/full/nclimate2617.html>

<sup>14</sup> Chan, D. et Wu, Q. (2015) « Significant anthropogenic-induced changes of climate classes since 1950 » <http://www.nature.com/articles/srep13487#f2>

<sup>15</sup> Voir Cai, W., et autres (2014) « Increasing frequency of extreme El Niño events due to greenhouse warming » <http://www.nature.com/nclimate/journal/v4/n2/full/nclimate2100.html> et Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation (CSIRO) (2015) « Greenhouse warming increases frequency of devastating La Niña events » <http://www.csiro.au/en/News/News-releases/2015/Greenhouse-warming-increases-frequency-of-devastating-La-Nina-events> et Oxfam (2014) « Increase in super El Niños will impact the poorest most » <http://policy-practice.oxfam.org.uk/blog/2014/01/increase-in-super-el-ninos-will-impact-the-poorest-most>

<sup>16</sup> Pour plus d'informations sur La Niña, voir National Geographic « El Niño/La Niña: Nature's Vicious Cycle » <http://www.nationalgeographic.com/el-nino/mainpage.html>

<sup>17</sup> Funk, C. et Hoell, A. (2015) « The leading mode of observed and CMIP5 ENSO-residual sea surface temperatures and associated changes in Indo-Pacific climate » <http://journals.ametsoc.org/doi/abs/10.1175/JCLI-D-14-00334.1>

<sup>18</sup> Rojas, O., Li, Y., Cumani, R., (2014) « Understanding the Drought Impact of El Niño on the Global Agricultural Areas: An assessment using FAO's Agricultural Stress Index (ASI) », FAO, p. 25 et 26.

<sup>19</sup> Funk, C., et autres (2005) « Recent drought tendencies in Ethiopia and Equatorial Subtropical Eastern Africa » USAID et FEWS NET. [http://pdf.usaid.gov/pdf\\_docs/Pnadh997.pdf](http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/Pnadh997.pdf)



- <sup>20</sup> Funk, C., et autres (2008) « Warming of the Indian ocean threatens eastern and southern African food security but could be mitigated by agricultural development ». Actes de l'Académie nationale des sciences des États-Unis (PNAS). <http://www.pnas.org/content/105/32/11081.full>
- <sup>21</sup> Gouvernement de l'Éthiopie (2015) *Revised 2015 – Joint Government & Humanitarian Partners' Document*. Secteur de la gestion des risques de catastrophe et de la sécurité alimentaire. <http://www.dppc.gov.et/>
- <sup>22</sup> FEWS NET (2015a) « Food Security Outlook for East Africa Update », le 23 septembre.
- <sup>23</sup> FAO (2015) « Early warning: El Niño threatens Somalia's humanitarian gains » <http://www.fao.org/somalia/news/detail-events/en/c/325998/>
- <sup>24</sup> Gouvernement du Zimbabwe, *Second Crop and Livestock Assessment Report*, mars 2015.
- <sup>25</sup> FEWS NET (2015b) « Regional Supply and Market Outlook: Southern Africa » [http://www.fews.net/sites/default/files/documents/reports/SOUTHERN\\_AFRICA\\_REGIONAL\\_SUPPLY\\_08072015\\_v4.pdf](http://www.fews.net/sites/default/files/documents/reports/SOUTHERN_AFRICA_REGIONAL_SUPPLY_08072015_v4.pdf)
- <sup>26</sup> FEWS NET (2015c) « Zimbabwe Food Security Outlook Update » <http://www.fews.net/southern-africa/zimbabwe/food-security-outlook-update/august-2015>
- <sup>27</sup> Ibid.
- <sup>28</sup> Ibid.
- <sup>29</sup> Ibid.
- <sup>30</sup> Climate.gov (2015) « Southeastern Africa's topsy-turvy monsoon » <https://www.climate.gov/news-features/event-tracker/southeastern-africas-topsy-turvy-monsoon>
- <sup>31</sup> Comité d'évaluation de la vulnérabilité du Malawi (MVAC) (2015) *National Food Security Forecasts for the 2015/2016 consumption year*, présenté le 21–23 juillet 2015.
- <sup>32</sup> FEWS NET (2015d) Mise à jour du 1<sup>er</sup> septembre sur le Malawi.
- <sup>33</sup> International Research Institute for Climate and Society, Université de Columbia (2015) « Seasonal Climate Forecasts » <http://iri.columbia.edu/our-expertise/climate/forecasts/seasonal-climate-forecasts/>
- <sup>34</sup> Déclaration au 19<sup>e</sup> Forum régional sur les perspectives climatiques de l'Afrique australe (SARCOF-19), Kinshasa, 26–28 août 2016. [http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/sarcof-19\\_statement-amended\\_31august\\_2015.pdf](http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/sarcof-19_statement-amended_31august_2015.pdf)
- <sup>35</sup> Macours, K., et autres (2012) « Transfers, Diversification and Household Risk Strategies: Experimental Evidence with Lessons for Climate Change Adaptation », document de travail 6053 de la Banque mondiale <http://elibrary.worldbank.org/doi/abs/10.1596/1813-9450-6053> Le rythme des saisons a changé en Amérique centrale et les pluies sont plus concentrées dans le temps (et plus intenses). Comme elles commencent plus tard (en mai, au lieu d'avril), les semis ont également lieu plus tard et le maïs n'a pas le temps de se développer avant l'habituelle période sèche (la *canícula*), en juillet-août. La floraison, le stade le plus critique, est entravée, ce qui réduit les rendements. En Amérique centrale, même sans tenir compte de l'impact supplémentaire des épisodes d'El Niño, l'augmentation des températures et le dérèglement des précipitations, imputables au réchauffement climatique, auront des conséquences considérables sur les petits agriculteurs travaillant des sols pauvres, qui risquent de perdre jusqu'à 25 % de leur production de haricots et 32 % de leur production de maïs.[rapport « Tortillas on a Roaster »: voir la référence à la note 34 ci-dessous]. De même, une étude de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) montre que des températures et des précipitations extrêmes auront un impact considérable sur le riz et le maïs, et donc sur la sécurité alimentaire de millions de personnes dans le bassin fertile du Mékong, en Asie du Sud-Est : USAID (2015) « USAID Mekong ARCC Climate Change Impact and Adaptation Study for the Lower Mekong Basin » <http://www.mekongarcc.net/resource>
- <sup>36</sup> Oxfam (2014a) « From Words to Facts: Acting on climate change in Central America » <http://policy-practice.oxfam.org.uk/publications/from-words-to-facts-acting-on-climate-change-in-central-america-336606>
- <sup>37</sup> CRS, CIAT, CIMMYT, Howard Buffet Foundation (2012) « Tortillas on the Roaster » <http://www.crs.org/our-work-overseas/research-publications/tortillas-roaster>
- <sup>38</sup> Oxfam (2014b) « Prolonged drought, rising temperatures and coffee rust – the growing crisis in Central America » <http://policy-practice.oxfam.org.uk/blog/2014/12/prolonged-drought-rising-temperatures-and-coffee-rust>
- <sup>39</sup> PMA et VAM (2015), op.cit.

- <sup>40</sup> Accuweather.com (2015) « Asia Fall Forecast 2015: El Niño to Boost West Pacific Typhoons, Intensify Drought From India to Indonesia » <http://www.accuweather.com/en/weather-news/asia-fall-forecast-2015-el-niño-typhoons-india-drought/52075743#.Veaju5j3-q0.email>
- <sup>41</sup> Economic Times (2015) « With 14% rain deficit, this monsoon may end up among worst 3 in 30 years » <http://economictimes.indiatimes.com/news/economy/indicators/with-14-rain-deficit-this-monsoon-may-end-up-among-worst-3-in-30-years/articleshow/48949714.cms>
- <sup>42</sup> Reuters (2015a) « Modi fiddles as drought shrivels India's crops » <http://www.reuters.com/article/2015/09/09/us-india-drought-idUSKCN0R90FW20150909> [traduction libre]
- <sup>43</sup> Sydney Morning Herald (2015) « Mongolia in for double whammy: drought now, "dzud" next » <http://www.smh.com.au/environment/weather/mongolia-in-for-double-whammy-drought-now-dzud-next-20150901-gjd0fm.html>
- <sup>44</sup> Indonesia Investments (2015) « El Niño Inflicted Drought & Forest Fires in Indonesia to Worsen in 2015 » <http://www.indonesia-investments.com/news/todays-headlines/el-niño-inflicted-drought-forest-fires-in-indonesia-to-worsen-in-2015/item5812>
- <sup>45</sup> Voir par exemple Anadolu Agency (AA) (2015) « Drought hits most Indonesian provinces due to El Niño » <http://www.aa.com.tr/en/world/562233--drought-hits-most-indonesian-provinces-due-to-el-niño>
- <sup>46</sup> Deutsche Welle (2015) « How 'El Niño' affects Indonesian forest fires » <http://www.dw.com/en/how-el-niño-affects-indonesian-forest-fires/a-18618153>
- <sup>47</sup> Bureau de météorologie du gouvernement australien (2015) « A strong El Niño and record warm Indian Ocean continue » <http://www.bom.gov.au/climate/enso/>
- <sup>48</sup> Indonesia Investments (2015), op.cit.
- <sup>49</sup> PAM (2015) « Papua New Guinea El Niño 2015–16 » <http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/PNG%20Brief%20Sep2015.pdf>
- <sup>50</sup> Reuters (2015b) « Severe drought, floods destroy crops in Papua New Guinea highlands » <http://www.reuters.com/article/2015/09/07/us-papua-newguinea-climate-idUSKCN0R70JT20150907>
- <sup>51</sup> Reuters (2015c) « Papua New Guinea warns of worst drought in 20 years » <http://www.reuters.com/article/2015/08/25/us-weather-elNiño-papua-idUSKCN0QU0QA20150825>
- <sup>52</sup> CARE (2015) « CARE PNG El Niño monitoring – August 2015 » <http://reliefweb.int/report/papua-new-guinea/care-png-el-ni-o-monitoring-august-2015>
- <sup>53</sup> IFRC (2015) « Papua New Guinea: Drought and Frost » Bulletin d'information. <https://www.ifrc.org/docs/Appeals/15/IBPNG050915.pdf>
- <sup>54</sup> PAM (2015), op. cit.
- <sup>55</sup> Oxfam (2015) « A Question of Survival: Why Australia and New Zealand must heed the Pacific's calls for stronger action on climate change » [https://www.oxfam.org.au/wp-content/uploads/2015/09/2015-86-pacific-islands-forum-briefing-a-question-of-survival\\_fa2.pdf](https://www.oxfam.org.au/wp-content/uploads/2015/09/2015-86-pacific-islands-forum-briefing-a-question-of-survival_fa2.pdf)
- <sup>56</sup> Accuweather.com (2015), op. cit.
- <sup>57</sup> FEWS NET (2015e) « Price Watch: July 2015 Prices » [http://www.fews.net/sites/default/files/documents/reports/MONTHLY%20PRICE%20WATCH\\_AND\\_ANNEX\\_08312015.pdf](http://www.fews.net/sites/default/files/documents/reports/MONTHLY%20PRICE%20WATCH_AND_ANNEX_08312015.pdf)
- <sup>58</sup> Oxfam (2012) « Un retard dangereux : Le coût d'une réponse tardive à des alertes précoces lors de la sécheresse de 2011 dans la Corne de l'Afrique » <https://www.oxfam.org/fr/rapports/un-retard-dangereux>
- <sup>59</sup> « Mortality among populations of southern and central Somalia affected by severe food insecurity and famine during 2010-2012 ». Par la London School of Hygiene and Tropical Medicine et la Johns Hopkins University Bloomberg School of Public Health. Commandé par la FAO/FSNAU et FEWS NET. Publié en 2013. <http://www.fsnau.org/in-focus/study-report-mortality-among-populations-southern-and-central-somalia-affected-severe-food->

© Oxfam International octobre 2015

Remerciements : cette note d'information a été rédigée par John Magrath, chercheur, Oxfam Grande-Bretagne, avec la contribution de nombreux membres du personnel d'Oxfam. L'auteur adresse ses remerciements au Dr Chris Funk, chercheur géographe à la Commission géologique des États-Unis (USGS), Université de Californie, Santa Barbara, et à Rogerio Bonifacio, expert en télédétection du PAM et conseiller auprès du VAM, pour tous leurs retours.

Publié par Oxfam GB pour Oxfam International sous le numéro ISBN 978-1-78077-971-3 en octobre 2015. Oxfam GB, Oxfam House, John Smith Drive, Cowley, Oxford, OX4 2JY, Royaume-Uni.

Les informations contenues dans ce document sont correctes au moment de la mise sous presse.

## OXFAM

Oxfam est une confédération internationale de 17 organisations qui, dans le cadre d'un mouvement mondial pour le changement, travaillent en réseau dans plus de 90 pays à la construction d'un avenir libéré de l'injustice qu'est la pauvreté.

Oxfam Allemagne ([www.oxfam.de](http://www.oxfam.de))  
Oxfam Amérique ([www.oxfamamerica.org](http://www.oxfamamerica.org))  
Oxfam Australie ([www.oxfam.org.au](http://www.oxfam.org.au))  
Oxfam-en-Belgique ([www.oxfamsol.be](http://www.oxfamsol.be))  
Oxfam Canada ([www.oxfam.ca](http://www.oxfam.ca))  
Oxfam France ([www.oxfamfrance.org](http://www.oxfamfrance.org))  
Oxfam Grande-Bretagne ([www.oxfam.org.uk](http://www.oxfam.org.uk))  
Oxfam Hong Kong ([www.oxfam.org.hk](http://www.oxfam.org.hk))  
Oxfam Inde ([www.oxfamindia.org](http://www.oxfamindia.org))  
Oxfam Intermón (Espagne) ([www.oxfamintermon.org](http://www.oxfamintermon.org))  
Oxfam Irlande ([www.oxfamireland.org](http://www.oxfamireland.org))  
Oxfam Italie ([www.oxfamitalia.org](http://www.oxfamitalia.org))  
Oxfam Japon ([www.oxfam.jp](http://www.oxfam.jp))  
Oxfam Mexique ([www.oxfammexico.org](http://www.oxfammexico.org))  
Oxfam Nouvelle-Zélande ([www.oxfam.org.nz](http://www.oxfam.org.nz))  
Oxfam Novib (Pays-Bas) ([www.oxfamnovib.nl](http://www.oxfamnovib.nl))  
Oxfam Québec ([www.oxfam.qc.ca](http://www.oxfam.qc.ca))